

métallurgique, ce qui nécessita le dépôt préalable d'une couche de limon jaune stérile afin de rendre l'espace plus praticable. Les zones d'épandages de déchets seront alors décalées vers le fond de parcelle. La quantité importante de rejets et les nuisances occasionnées par leur présence aux abords de l'atelier ont d'ailleurs rendu l'assainissement du site indispensable. À cet effet, des drains recueillaient les eaux excédentaires à l'aplomb de la toiture de l'atelier et les évacuaient en direction de la rue. Ces rigoles, simples creusements pratiqués dans les sols séparant l'atelier de la rue, constituent manifestement un équipement efficace ou nécessaire tout du moins, vu qu'ils font partie des structures renouvelées au moment de l'extension de l'atelier.

La construction d'un grand bâtiment en pierre dans le courant du 2^e siècle condamne ensuite les installations métallurgiques. Ses fondations sèches mesurent 0,60 m de large et sont montées à l'aide de moellons de grès disposés en arête de poisson. Leur arasement est proche du niveau de circulation intérieur, ce qui a permis d'identifier au fond de la construction une ouverture large de 0,80 m à peine. Mesurant 17,40 m de long sur 6,60 m de large, l'édifice devait se présenter comme une halle orientée perpendiculairement à la rue. L'absence de toute fondation en façade suppose qu'il était soit entièrement ouvert, soit pourvu d'un système de fermeture amovible en bois, une disposition induisant une fonction utilitaire. La bâtisse faisait partie d'une grande propriété ceinturée côté rue par un mur de clôture dont un segment de fondation a été recoupé. Par ailleurs, l'absence de toute trace d'activité métallurgique suppose que le site a fait l'objet d'une reconversion sans doute contemporaine du complexe religieux, peut-être même en relation avec sa monumentalisation. D'ailleurs, le démantèlement de cette construction s'inscrit certainement dans le processus de récupération des matériaux dont a souffert le sanctuaire. Dans la couche de destruction découverte à l'ouest du bâtiment arasé dès la fin du Haut-Empire, a été recueillie une base attique en calcaire blanc crayeux identique aux exemplaires qui furent mis en œuvre au cours de la transformation et de la rénovation du sanctuaire.